Thomas Houseago : Almost Human

Fanny Drugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54618>

DOI : 10.4000/critiquedart.54618

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Thomas Houseago : Almost Human », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54618>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Thomas Houseago : Almost Human

Fanny Drugeon

- ¹ Catalogue de l'exposition qui s'était tenue au musée d'art moderne de la Ville de Paris du 15 mars au 14 juillet 2019, *Thomas Houseago : Almost Human* rassemble de multiples points de vue tant sur l'œuvre que sur l'artiste britannique, né à Leeds en 1972. Chaque essai constitue ainsi des approches croisant objectif et subjectif. Le texte du directeur du musée, Fabrice Hergott, procède tout d'abord à une remise dans le contexte de l'exposition (« Almost Human », p. 8-17). Depuis sa découverte de l'impressionnant *Homme pressé* exposé devant le Palazzo Grassi lors de la Biennale de Venise de 2011 jusqu'au *Walking Man* présenté devant le Grand Palais à l'occasion de l'exposition du centenaire de Rodin. Insistant sur l'engagement spécifique du musée d'art moderne de la Ville de Paris à l'égard de la sculpture, Fabrice Hergott défend cet artiste résolument figuratif, en décalage avec son époque, faisant écho à la sculpture d'un Penck ou d'un Baselitz, tout en croisant les références, de Jacob Epstein à Hulk. Le lecteur y découvrira quelques repères chronologiques sur l'œuvre : des premières sculptures nées des performances de Thomas Houseago aux techniques résolument traditionnelles – glaise, taille directe, etc. Penelope Curtis poursuit ce portrait en creux par les inspirations et un parcours géographico-chronologique, de Leeds à Los Angeles, où le sculpteur vit depuis 2003 (« Le cœur en bandoulière : portrait de l'artiste en jeune homme », p. 18-27). Commissaire de l'exposition, Olivia Gaultier-Jeanroy nous mène ensuite de l'autre côté du miroir, dans l'atelier de l'artiste (« Keyhole in the Door », p. 28-34). Une spécificité de ce catalogue réside dans la variété des regards sur Thomas Houseago, de l'ancien professeur Jan Dibbets aux artistes Lorna Simpson ou David Hockney, en passant par le bassiste et co-fondateur des Red Hot Chili Peppers, Flea, l'historien de l'art Rudi Fuchs, l'acteur Brad Pitt ou le saxophoniste Kamasi Washington. Le catalogue des œuvres exposées dans le cadre de cette première rétrospective comprend des travaux de 1995 à nos jours. L'ensemble se clôt sur une conversation alerte entre Paul McCarthy et Thomas Houseago, donnant de nouvelles perspectives à l'approche esthétique des deux artistes.